



EXPOSITION

ADEL ABDESSEMED

« Mon enfant »

du 5 avril au 14 mai 2023



Affiche de l'exposition
Adel Abdessemed, *Mon Enfant*, 2014
Ivoire recyclé, 133 x 70 x 40 cm
© Adel Abdessemed, Paris, ADAGP 2023.
Photographie: Elad Sarig

À l'occasion du 80ème anniversaire du soulèvement du ghetto de Varsovie, le Mémorial de la Shoah invite l'artiste contemporain **Adel Abdessemed** à présenter, dans la crypte, un ensemble d'œuvres intitulé **Mon enfant** : une sculpture, et une série de trois dessins inspirés de l'emblématique photographie N° 14 que le S.S Jürgen Stroop, adressa à Krüger et Himmler, documentant la répression de l'insurrection en avril-mai 1943. Les dessins, de grand format, sont inédits et ont été réalisés par l'artiste spécifiquement pour cette exposition (*Politics of drawing, Soldaten*, 2023, Charbon, 230 x 162 cm).

Par-delà l'historicité de la photographie, l'artiste fait émerger, au travers de la matérialité de la sculpture, sa densité presque vivante, sa délicatesse, la figure poignante, et universelle, de l'enfance brutalement condamnée, de la reddition et de la terreur.



Le studio Adel Abdessemed certifie que l'ivoire ayant servi à réaliser la sculpture « Mon enfant » a été acquis légalement, avant 1990.

Toutes les pièces la composant ont bénéficié d'un certificat CITES, réglementant le commerce provenant de tout ou partie d'espèces protégées, et ont fait l'objet d'un contrôle strict visant à s'assurer non seulement de leur obtention légale, mais également de l'absence de préjudice porté à l'état de conservation de l'espèce. Conformément aux normes internationales et communautaires applicables, aucun animal n'a été abattu, par braconnage ou tout autre procédé, en vue de réaliser cette œuvre.

Adel Abdessemed
Mon enfant, 2014
Sculpture
Ivoire recyclé, 133 x 70 x 40 cm

Réactivant cette image, notamment par ses dessins qui la « déconstruisent », Adel Abdessemed en réinterroge le sens, controversé, mais aussi et surtout rend hommage à cet enfant, lui offrant, dit-il, « l'immortalité de l'œuvre d'art ». A l'entrée de la crypte, une vidéo (**Adel Abdessemed - Mon enfant** - 2'54'), réalisée par Giulia Magno, inscrit, au travers des mots de l'artiste et d'images d'archives, l'installation d'Adel Abdessemed dans le contexte historique, culturel et personnel qui l'a inspiré.

La vidéo est produite par **Shifting Vision**. Réunissant les plus grands artistes d'aujourd'hui, conservateurs et directeurs de musées, les courts métrages de Shifting Vision explorent la manière dont l'actualité influence notre perception des arts.

SHIFTING VISION
ART - ACTUALITY

L'exposition *Mon enfant* est accompagnée d'une publication sous la direction artistique de **David Teboul**. Cette publication comprend des entretiens inédits avec **Adel Abdessemed** et **Hélène Cixous**.

L'exposition bénéficie également de la précieuse collaboration du créateur de lumières Jean Kalman, et de la gracieuse participation de Stanley Electric Co.

Coordination curatoriale: Marie Deparis-Yafil.

Avec la collaboration du Studio Abdessemed et de la Dvir Gallery, Tel-Aviv, Bruxelles, Paris

גלריה דביר DVIR GALLERY



Adel Abdessemed
Politics of drawing, Soldaten
Charcoal on paper
230 x 162 cm
© Adel Abdessemed, Paris ADAGP 2023
Photo : Alberto Ricci



Retrouvez l'exposition sur memorialdelashoah.org

AUTOUR DE L'EXPOSITION

Conférence inaugurale de l'exposition

A deux voix et quatre mains

Adel Abdessemed et Hélène Cixous

Mardi 4 avril à 20h30

Auditorium Edmond J.Safra

La rencontre entre l'artiste plasticien Adel Abdessemed et l'écrivaine et dramaturge Hélène Cixous témoigne de l'amitié personnelle et intellectuelle qui s'est construite au fil de leurs discussions et d'un échange épistolaire au long cours. L'un et l'autre se retrouvent autour des questions essentielles des origines, de l'engagement, et de la manière dont l'histoire et la violence traversent l'humanité. Cette rencontre permettra de revenir sur la fécondité des échanges entre ces deux artistes, notamment au travers d'un livre commun, *Insurrection de la poussière* suivi de *Correspondance* (Galilée, 2014), et des entretiens inédits accordés par Adel Abdessemed et Hélène Cixous au cinéaste David Teboul, dans le catalogue de l'exposition *Mon enfant*.

En présence d'**Adel Abdessemed**, artiste plasticien et **Hélène Cixous**, écrivaine.

Animée par **Laure Adler**, historienne, écrivaine et journaliste.

Conférence de clôture de l'exposition

Art et mémoire: conversation

Mercredi 10 mai à 19h30

Auditorium Edmond J.Safra

Pour achever l'exposition temporaire d'Adel Abdessemed au Mémorial de la Shoah, Julia Kristeva, Sarah Chiche, Alain Fleischer et Raphael Zagury-Orly s'entretiennent avec l'artiste au sujet de *Mon enfant*. Leur conversation tentera d'approcher les spécificités de cette intervention dans l'espace du Mémorial, ce qu'elle vient marquer dans l'histoire des rapports compliqués et chargés entre l'art et la Shoah, entre art, mémoire et mémorisation. La question à laquelle se confronte avec force le travail d'Adel Abdessemed peut s'énoncer ainsi : quel art face à une mémoire mutilée ? Quel art dans un lieu de mémoire dont la responsabilité est de garder et de sauvegarder notre rapport à cette mémoire catastrophée aussi vivant que possible ? Quel art sur fond de béance injustifiable ?

En présence d'**Adel Abdessemed**, artiste plasticien, **Julia Kristeva**, écrivaine, psychanalyste et linguiste, **Sarah Chiche**, écrivaine et psychanalyste, **Alain Fleischer**, cinéaste, écrivain, directeur du Fresnoy, et **Raphael Zagury-Orly**, professeur invité de philosophie à l'Institut Catholique de Paris, co-fondateur des Rencontres Philosophiques de Monaco.

Animée par **Géraldine Muhlmann**, philosophe, productrice à France Culture.

ADEL ABDESSEMED



© Adel Abdessemed, Paris ADAGP 2023. Photographie : Gilles Bensimon

Adel Abdessemed est né en 1971 à Constantine en Algérie. Depuis plus de trente ans, il élabore une oeuvre engagée, placée sous le signe du cri, de l'incandescence et de la liberté. En 1992, il fuit l'Algérie après le début de la guerre civile. À son arrivée en France, il étudie à l'École nationale supérieure des Beaux-Arts de Lyon. Quelques années plus tard, il s'installe à New York, puis à Berlin et enfin à Londres. Aujourd'hui, il vit et travaille à Paris. Imprégné de culture classique, de littérature, de poésie et passionné de musique, Adel Abdessemed emploie tour à tour le dessin, la sculpture, la performance, la vidéo et l'installation pour faire de l'art le lieu où une société met à nu sa violence et sa fragilité.

Son désir d'embrasser diverses formes d'expression l'a amené à collaborer avec des écrivains et des poètes tels que Hélène Cixous, Julia Kristeva, Christophe Ono-dit-Biot ou Adonis, mais aussi des architectes comme Jean Nouvel avec lequel il a publié plusieurs ouvrages. Son oeuvre jouit d'une reconnaissance internationale, étant régulièrement exposée par les institutions les plus prestigieuses : le MoMA PS1 de New York, le Centre Pompidou de Paris, la Parasol Unit de Londres, le Musée d'Art Contemporain (MAC) de Lyon en France, le CNAC - Le Magasin (Centre National d'Art Contemporain) de Grenoble, le CAC de Malaga ou le Musée des beaux-arts de Montréal...

Récemment, l'artiste a inauguré « An Imperial Message », une exposition personnelle s'étendant sur plus de cinq étages au Rockbund Art Museum de Shanghai. Adel Abdessemed a aussi participé à la Biennale Internationale d'Art de Venise à trois reprises ainsi qu'à la Biennale d'Istanbul, celles de La Havane, de Gwangju, de Lyon et de São Paulo, ainsi qu'à la Triennale de Milan et d'Oku-Noto au Japon. Il travaille actuellement à la mise en scène de l'opéra Saint François d'Assise d'Olivier Messiaen, sous la direction musicale de Jonathan Nott au Grand Théâtre de Genève et prépare une exposition au TAMA (Tel Aviv Museum of Art).



Crédit : Sophie Bassouls

HÉLÈNE CIXOUS

Hélène Cixous est née en 1937 à Oran, en Algérie française, dans une famille juive aux racines séfarades du côté paternel et ashkénazes du côté maternel. Son premier « roman », *Dedans*, reçoit le prix Médicis en 1969. Il inaugure une œuvre singulière dans le panorama de la littérature contemporaine, qui inclut plus de soixante-dix livres, comprenant surtout des « fictions », des essais sur la littérature et sur l'art et des pièces, principalement pour le Théâtre du Soleil. Ses « fictions », qui constituent l'ensemble le plus important de son œuvre, travaillent la langue française d'une façon unique, comme l'ont fait d'autres grands auteurs qu'elle y rencontre : Proust, Montaigne ou Stendhal, mais aussi et surtout Jacques Derrida.

Dans ses derniers ouvrages, dont *Gare d'Osnabrück à Jérusalem* (2016), *1938, nuits* (2019) et *Ruines bien rangées* (2020), elle renoue avec l'héritage maternel allemand et retrace le destin de nombreux membres de sa famille, décimée par les nazis.



Crédit : Eva Albarran

DAVID TEBOUL

David Teboul est cinéaste. Il a réalisé de nombreuses installations et plusieurs documentaires, dont *Yves Saint Laurent, 5 avenue Marceau* 75116 Paris, *Mon amour* (tourné en Sibérie en 2016), *Sigmund Freud, un juif sans dieu* et *Hervé Guibert, la mort propagande* (2021). Son dernier film est *Simone Veil et ses soeurs nées Jacob* en 2022. Il publie *L'Aube à Birkenau* (Les Arènes, 2019), *La vie après Birkenau* (Pocket, 2022)), un récit inédit et intime dans lequel Si-Simone Veil lui raconte son enfance, sa déportation et l'importance de cette épreuve dans sa vie après.

Il est l'artiste invité le 1er juillet 2018 pour l'entrée de Simone Veil au Panthéon. Il réalise pour la cérémonie une oeuvre sonore monumentale au Panthéon et une autre dans la Crypte du Mémorial de la Shoah. Son dernier ouvrage paru, *Simone et ses soeurs* (Les Arenes, 2022) est un livre choral qui retrace l'histoire extraordinaire, l'amour et le courage de trois femmes au destin exemplaire en s'appuyant exclusivement sur leurs correspondances, journaux, textes inédits et entretiens avec l'auteur.



Crédit : DR

JEAN KALMAN

Créateur de lumières, Jean Kalman est reconnu dans le monde entier pour ses travaux et sa collaboration avec de nombreux metteurs en scène, parmi lesquels Peter Brook, Hans Peter Cloos, Pierre Audi, Robert Carsen, Nicholas Hytner, Tim Albery, Zhang Yimou, Jean-Louis Martinoty, Francesca Zambello, Jonathan Miller, Tim Supple, Adrian Noble, Deborah Warner... Depuis 1979 il a signé les lumières des plus grands opéras dans les plus prestigieuses salles du monde, de la Scala de Milan au Metropolitan Opera de New York, de l'Opéra de Paris au Royal Opera de Londres, mais aussi à Salzbourg, Bruxelles, Bâle, Vienne, Venise, Cincinnati... Avec le plasticien Christian Boltanski et le musicien Franck Krawczyk, il a créé plusieurs opéras-performances pour l'Opéra Comique ou le Centre Pompidou.

Artiste associé de la Royal Shakespeare Company, il a remporté plusieurs prix, parmi lesquels le Prix Laurence Olivier pour son travail au Royal National Theatre en 1991 et l'Evening Standard Award en 2004 pour *Festen* (Rukov et Vinterberg) à Almeida et Londres.

AUTOUR DU 80EME ANNIVERSAIRE DU SOULEVEMENT DU GHETTO

Exposition *Ghetto de Varsovie*

dès le 2 avril jusqu'à la fin de l'année

Allée des Justes

Créé en 1940 au centre de Varsovie pour enfermer les Juifs de la région, le ghetto de Varsovie a rassemblé jusqu'à 440 000 personnes. En avril 1943, à la suite d'une nouvelle rafle destinée à déporter la population du ghetto vers les centres de mises à mort, les 50 000 Juifs encore présents s'opposent aux ordres d'évacuation et parviennent, pour un temps, à entraver la destruction du ghetto. Cette exposition (16 panneaux) retrace les grandes étapes de cet événement qui a eu lieu il y a 80 ans et dont certaines images font partie des plus connues de la Seconde Guerre mondiale.

Cérémonie de commémoration du Soulèvement du ghetto de Varsovie.

mercredi 19 avril à 18h

Sur le parvis du Mémorial de la Shoah

Comme chaque année, le **Crif**, via sa Commission du Souvenir, et le Mémorial de la Shoah organisent la commémoration du Soulèvement du ghetto de Varsovie. Marek Edelman, un des rares survivants du ghetto de Varsovie disait : « En nous soulevant, nous avons rappelé notre appartenance au genre humain. En prenant les armes contre ceux qui voulaient nous anéantir, nous nous sommes raccrochés à la vie et nous sommes devenus des hommes libres. »

La commémoration du Soulèvement du ghetto de Varsovie rend un double hommage : le premier, à la résistance juive, à ses combattants qui n'ont pas vu la victoire des Alliés, et le second à toutes les victimes de la Shoah qui n'ont pas eu les moyens de prendre les armes ; à tous les vulnérables dont le million et demi d'enfants disparus.

En partenariat avec Le Crif

Témoignages

Larissa Cain et Guta Bojczyk

dimanche 16 avril à 14h

Auditorium Edmond J.Safra

Larissa Cain

Originaire de Sosnowiec en Pologne, Larissa a un an lorsque sa famille s'installe à Varsovie en 1933. En 1940, elle est enfermée dans le ghetto où ses parents disparaissent. A dix ans, elle parvient à s'évader du ghetto grâce à un oncle et à la résistance polonaise. Larissa est témoin de l'insurrection de Varsovie en août 1944, et vit cachée jusqu'à la fin de la guerre. Elle arrive en France en 1946.

Guta Bojczyk

Guta Bojczyk est née Lewkowicz en 1926 à Varsovie. Elle est la fille d'Aysik Lewkowicz et Esther née Wrobel. Elle a deux sœurs Henia et Eva et un frère Jusek. Ils sont enfermés dans le ghetto de Varsovie en 1940. En 1942, Henia décède de la typhoïde. Jusek est arrêté et fusillé la même année. En 1943, Guta et sa mère sont déportées à Majdanek. Guta est transférée quelques semaines après au camp d'Auschwitz II-Birkenau. Après la guerre elle rejoint la France.

Témoignages

Régine Frydman, Nathalie Metz et Liliane Riedler

dimanche 16 avril à 16h30

Auditorium Edmond J.Safra

Régine Frydman et Nathalie Metz

Régine Frydman a huit ans en 1940 lorsqu'elle est enfermée avec sa famille dans le ghetto de Varsovie. Elle n'aurait pas survécu si son père Abram Apelkir n'avait risqué sa vie en sortant du ghetto pour trouver de la nourriture, caché sa famille chez des amis polonais en plein centre-ville puis à la campagne ainsi que chez des religieuses. Sa sœur Nathalie, née en 1940, est cachée dans un orphelinat à Varsovie. La famille arrive en France en 1947. Avant sa mort, Abram Apelkir, confie son témoignage.

Liliane Riedler

Liliane Riedler est née Alter en 1930 à Varsovie. Son père Chil est négociant grossiste et sa mère Hélène est institutrice. En 1940, la famille est internée dans le ghetto. En février 1943, grâce aux contacts de son père, Liliane est exfiltrée du ghetto et cachée chez Janina Stupnicka dans la partie « aryenne » de Varsovie. Le père de Liliane, engagé dans la résistance du ghetto, est déporté dans le camp de Trawniki.

Projection en avant-première

La Shoah des ghettos

de Barbara Necek

France, documentaire, 90min, Pernel Media, Arte France, 2023.

dimanche 16 avril à 18h

Auditorium Edmond J.Safra

Evoqué pour la première fois par Hermann Göring en 1938, les ghettos nazis sont mis en œuvre en 1939 en Pologne occupée. Trois ans plus tard il y en a déjà près de 1200, disséminés sur les territoires de l'Est. Véritables « lieux de stockage humain », destinés à isoler la population juive, leur fonction évolue avec le projet de la Solution Finale. On y laisse d'abord mourir la population de faim et de maladies avant de la déporter dans les camps de la mort. Si nous connaissons aujourd'hui l'histoire de ces antichambres de la Shoah c'est grâce aux hommes et femmes qui y ont écrit leur histoire. C'est à partir de leur chroniques, journaux intimes, reportages, que le film se construit pour raconter l'histoire des ghettos, une tragédie humaine mais aussi un témoignage d'une volonté farouche de vivre.

En présence de la **réalisatrice**.

Rencontre

Ghettos en résistance

dimanche 23 avril – 15h30

Auditorium Edmond J.Safra

Jusqu'à aujourd'hui, elle symbolise le refus de la passivité face à une mort programmée. Cet événement sera mis en perspective avec des révoltes et actes de résistance menés dans d'autres ghettos, où les femmes, longtemps négligées par l'historiographie, ont joué un rôle capital.

En présence de **Judy Batalion**, auteure, Jacek Leociak, Polish Center for Holocaust Research (Varsovie), et **Lisa Vapné**, chercheuse, université Paris 8.

Animée par **Audrey Kichelewski**, maîtresse de conférences en histoire contemporaine à l'université de Strasbourg, codirectrice de la Revue d'histoire de la Shoah.

Lecture - rencontre

Chroniqueurs des naufragés. La poésie dans les ghettos

dimanche 23 avril – 18h

Auditorium Edmond J.Safra

Dans des conditions de détention extrêmes et sous la menace constante des déportations, des artistes juifs, enfermés dans les ghettos, tentèrent de préserver leur humanité et leur culture par la littérature, la musique, le théâtre et la poésie. Cette rencontre rendra hommage à trois poètes, renommés avant-guerre et assassinés par les nazis : Moderkhay Gebirtig (1877-1942), Itzhak Katzenelson (1886-1944) et Wladyslaw Szlengel (1912-1943). Dans les ghettos, ils ont continué à créer pour immortaliser la survie et l'extermination d'un peuple.

En présence de **Batia Baum**, enseignante et traductrice de yiddish, **Jean-Yves Potel**, écrivain et universitaire, et **Michèle Tauber**, professeure en littérature hébraïque moderne à l'université de Strasbourg.

Animée par **Agnieszka Grudzinska**, professeure émérite de Sorbonne université. Lecture de poèmes par **Michel Vuillermoz**, comédien.

En partenariat avec la Maison de la Poésie



Rencontre

Le CDJC a 80 ans !

jeudi 27 avril – 19h30

Auditorium Edmond J.Safra

En avril 1943, se réunissent à Grenoble, dans la zone d'occupation italienne, un grand nombre de représentants d'oeuvres juives. L'objectif vise à coordonner les efforts déjà déployés par certaines d'entre elles (notamment la Fédération des sociétés juives de France et le Consistoire central) afin de recueillir des informations sur le sort des Juifs en France. Le Centre de documentation juive contemporaine est créé. Isaac Schneersohn, initiateur du projet, voulait « écrire le Grand livre du martyrologue du judaïsme de France » et organiser la collecte des documents disponibles sur les persécutions antisémites perpétrées par l'occupant nazi et le régime de Vichy.

En présence de **Renée Poznanski**, professeure émérite à l'université Ben Gourion du Negev, Beer Sheva (Israël), et **Karen Taieb**, responsable des archives au Mémorial de la Shoah.

Animée par **Alain Lewkowicz**, producteur à France Culture.

Projection - rencontre

Le Mémorial de la Shoah: un lieu, des destins

de Jean-Marc Dreyfus et Laurence Thiriat

France, documentaire, 60 min, Schuch Productions, Histoire TV, 2021

jeudi 27 avril - 19h

Cinéma Pathé le Chavant

21 boulevard du Maréchal-Lyautey

38 000 Grenoble

Projection suivie d'un temps d'échange avec **Serge Klarsfeld**, avocat, historien, fondateur de l'association Fils et filles des déportés juifs de France, et Jacques Fredj, directeur du Mémorial de la Shoah.

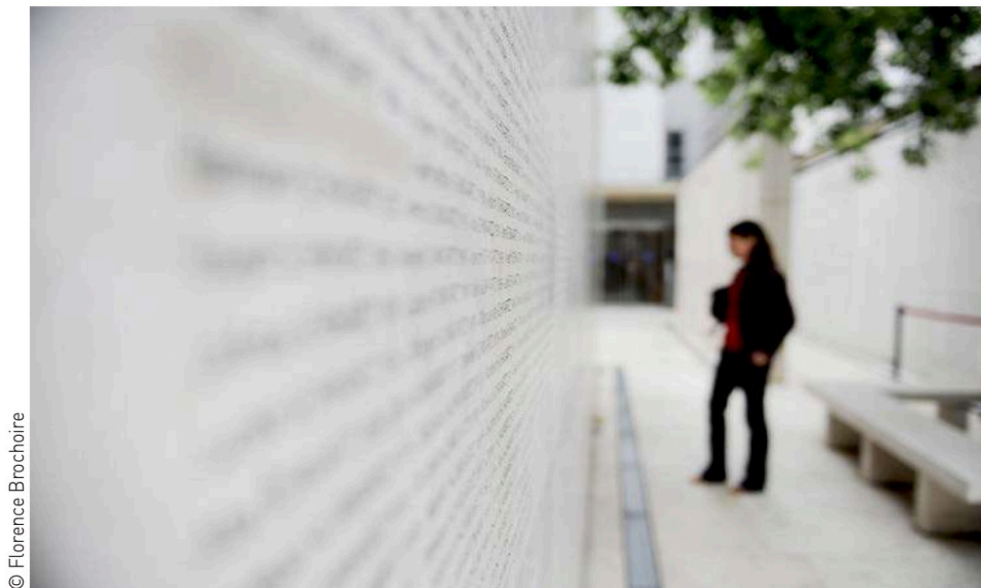
En présence de la réalisatrice **Laurence Thiriat** et de la productrice **Anne Schuchmann**.

VOYAGE COMMÉMORATIF

Du 17 au 20 avril 2023

Dans le cadre du 80e anniversaire du soulèvement du Ghetto de Varsovie, le Mémorial de la Shoah organise un voyage commémoratif à Varsovie. Durant tout le voyage, vous serez accompagnés par un historien accompagnateur du Mémorial de la Shoah et par un guide francophone.

Renseignements : www.memorialdelashoah.org



© Florence Brochoire

INFORMATIONS PRATIQUES LE MÉMORIAL DE LA SHOAH

Mémorial de la Shoah

17, rue Geoffroy-l'Asnier

Paris 4e

Tél. : 01 42 77 44 72

contact@memorialdelashoah.org

www.memorialdelashoah.org

Ouverture de 10h à 18h

Tous les jours, sauf le samedi.

Nocturne jusqu'à 22h le jeudi.

Entrée gratuite

Métro Saint-Paul ou Hôtel-de-Ville

CONTACT PRESSE

Agence C La Vie

Ingrid Cadoret

ingrid@c-la-vie.fr

06 88 89 17 72

Alessia Tobia

alessia.tobia@c-la-vie.fr

06 40 38 06 73

Le Mémorial de la Shoah, plus grand centre d'archives en Europe sur l'histoire de la Shoah, est un lieu de mémoire, de pédagogie et de transmission sur l'histoire du génocide des Juifs pendant la Seconde Guerre mondiale en Europe. Il réunit aujourd'hui six sites : le Mémorial de la Shoah de Paris et du site de Drancy, le lieu de mémoire au Chambon-sur-Lignon (Haute-Loire), le CERCIL Musée - Mémorial des enfants du Vel d'Hiv (Loiret), le Centre culturel Jules Isaac de Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme), et la Gare de Pithiviers.

Ouvert au public le 27 janvier 2005 dans le quartier historique du Marais, le site parisien offre de nombreux espaces et un programme de sensibilisation conçu pour chaque type de public : une exposition permanente sur la Shoah et l'histoire des Juifs en France pendant la Seconde Guerre mondiale, un espace d'expositions temporaires, un auditorium programmant des projections, des colloques, le Mur des Noms où sont gravés les noms des 76 000 hommes, femmes et enfants juifs déportés depuis la France entre 1942 et 1944 dans le cadre de la « Solution finale », le centre de documentation (50 millions de pièces d'archives et 1 500 archives sonores, 350 000 photographies, 3 900 dessins et objets, 12 000 affiches et cartes postales, 30 000 documents cinéma, 14 500 titres de films dont 2 500 témoignages, 80 000 ouvrages) et sa salle de lecture, des espaces pédagogiques où se déroulent des ateliers pour enfants et des animations pour les classes et pour les enseignants, ainsi qu'une librairie spécialisée. Une meilleure connaissance de l'histoire de la Shoah vise à lutter également contre le retour de la haine et contre toutes formes d'intolérance aujourd'hui : le Mémorial travaille aussi depuis plus de dix ans à l'enseignement des autres génocides du XXe siècle tels que le génocide des Tutsi au Rwanda ou encore le génocide des Arméniens.